

# ZELMIS, OU LA JEUNE SAUVAGE

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE, MÊLÉ D'ARIETTES SUR  
DES AIRS CONNUS.

Prix 1 liv. 4 sols

Charlotte d'ORMOY (1732?-1791) ()

**1780**

Texte établi par Paul FIÈVRE, mai 2020.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# ZELMIS, OU LA JEUNE SAUVAGE

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE, MÊLÉ D'ARIETTES SUR  
DES AIRS CONNUS.

Prix 1 liv. 4 sols

Par Madame la Président d'Ormoy de l'Académie des  
Arcade de Rome.

À LONDRES, Et se trouve à PARIS, Chez Thomas BRUNET,  
Libraire, au Parnasse Italien, rue Mauconseil, à côté de la  
Comédie.

M. DCC. LXXX.

**A MADAME.**

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

## **AVERTISSEMENT**

Tous les Auteurs font de belles Lettres Dédicatoires, pour louer les Princes à qui ils veulent offrir leurs Ouvrages ; la mienne est d'un nouveau genre, et je crois qu'elle n'en est que plus délicate : le titre seul suffit, et avec lui j'ai tout dit.

## **PERSONNAGES**

ZELMIS, jeune sauvage.  
ALMANZAÏDE, Mère de Zelmis.  
MIRVILLE, Amant de Zelmis.

*La scène est dans une île déserte.*

## ZELMIS, OU LA JEUNE SAUVAGE

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente un bois épais.*

**ALMANZAÏDE, seule.**

Quoi ! Depuis quinze ans j'habite cette île inconnue au reste du monde, et je n'ai pas plus d'espérance d'en sortir que le jour ou j'y fus jetée par la tempête ! Je soupire en vain après une patrie, hélas ! Que je ne reverrai jamais ! ô ma chère Zelmis ! Je venais de voir périr ton malheureux père au milieu des flots ; tu naquis, dans ce désert, ou sans toi, sans les soins que je devais à ton enfance, le désespoir eût cent fois terminé ma vie et mes malheurs. Je n'aurais pu longtemps survivre à un époux adoré. J'aurais rendu à la mer en fureur la proie qu'elle devait engloutir, si la vue d'un objet si cher à mon coeur n'eût ranimé sans cesse mon courage. Cette enfant me rappelle son père, elle en a tous les traits, c'est le seul gage qui me reste de son amour, il m'attache à la vie. Mais, Dieux ! Que cette vie est agitée !

*ARIETTE.*

*AIR : Lise, entends-tu l'orage ?*

Ces vagues, dont la rage  
Expire sur ces bords,  
Pour s'ouvrir un passage  
Font d'impuissants efforts.  
5 De même impatiente  
De changer son destin,  
Mon âme se tourmente,  
Et se tourmente en vain.  
Le soir, l'astre du monde,  
10 Témoin de mes douleurs,  
En se plongeant dans l'onde  
Me laisse dans les pleurs :  
Le matin, quand l'aurore  
Lance ses premiers traits,  
15 Elle me trouve encore  
En proie à mes regrets.

Cachons à ma fille le trouble qui m'agite. Elle dort encore.... son coeur paisible est fermé à l'amour ; il ne

connAît de sentiment, que celui qui l'attache à sa mère...  
Puisse-t-il n'en connaître jamais d'autre ! Son âme naïve  
est tranquille ; ce calme est le partage de l'innocence :  
tâchons de lui conserver sa félicité ; on est heureux quand  
on s'imagine l'être... Mais, croira-t-elle toujours que nous  
soyons seules dans la nature ? J'ai tâché de lui persuader  
que la terre était habitée par des monstres qu'on appelle  
hommes, et qui dévoreraient notre espèce ? Par cette ruse  
innocente, je l'ai effrayée et prémunie contre le danger.  
S'il se présente jamais de ces animaux la devant ses yeux,  
elle viendra bien vite m'en avertir, et je saurai la défendre  
contre leurs attaques... Mais, la voici qui vient me  
joindre : que ses grâces sont touchantes ! Hélas ! C'est  
une rose condamnée à mourir sur sa tige !

## **SCÈNE II.**

**Almanzaïde, Zelmis.**

**ZELMIS, en habit de sauvage.**

Ma mère, que cette matinée est belle ! Comme le Ciel est  
pur ! Son riant aspect rend les oiseaux plus joyeux, ils  
chantent et s'égayent en se poursuivant sous l'épais  
feuillage.

**ALMANZAÏDE.**

Tu viens de t'amuser à les entendre.

**ZELMIS.**

Oui, ma mère, un doux battement agitait leurs ailes, leurs  
becs s'entrelaçaient, chacun de leurs mouvements  
semblait annoncer le plaisir ; j'ai eu l'idée de vous  
appeler.

*ARIETTE.*

*AIR : Je suis Lindor.*

Chers habitants de ce riant bocage,  
Tout en ces lieux répond à vos désirs ;  
Zelmis, hélas ! Forme mille soupirs,  
20 Et ne voit rien ici qui les partage.  
Vous vous livrez une guerre charmante,  
Dans vos ébats je vous vois toujours deux.  
Vous m'apprenez par vos aimables jeux,  
Qu'en partageant son bonheur on l'augmente.  
25 Vous vous aimez d'une tendresse extrême,  
Et le plaisir couronne tous vos vœux.  
Pourquoi mon sort est-il donc moins heureux ?  
Ma mère et moi nous nous aimons de même.

**ALMANZAÏDE.**

Que signifie ce propos, ma chère enfant ? Manque-t-il  
quelque chose à ta félicité ? Pour moi, je ne me plains  
point de la mienne. Tu me tiens lieu de tout, tant que tu  
m'aimeras, je serai heureuse. Comme ces oiseaux que tu



vois se rechercher, ne sommes-nous pas toujours ensemble ? N'es-tu pas l'objet de mes caresses ? Ne le suis-je pas des tiennes ? Si tu t'éloignes, je suis inquiète, et ma joie à ton retour est inexprimable.

**ZELMIS.**

Vos tendres soins me sont chers ; mon coeur ne respire que pour vous aimer : vous n'êtes occupée qu'à me procurer sans cesse de nouveaux amusements, et cependant je soupire, je deviens rêveuse. Je ne sais à quoi attribuer la mélancolie qui me consume depuis quelque temps. Jusques dans le sommeil j'éprouve des inquiétudes.

*ARIETTE.*

*AIR : De mes moutons le nombre augmente.*

30 Du triste ennui qui me tourmente  
J'ignore la cause naissante ;  
Des feux que j'éprouve en secret,  
Non, non, vous n'êtes pas l'objet.  
Peut-être suis-je trop sincère ;  
Mais de ces feux si tendres et si doux,  
35 Ah ! Le dirai-je enfin, ma mère ?  
L'objet secret est un autre que vous.  
Au sein de ces belles retraites,  
Je n'ai de plaisir qu'où vous êtes.  
Mille caresses chaque jour  
40 Me prouvent votre tendre amour.  
Mon sort devrait me satisfaire.  
Mais de ces feux si tendres et si doux,  
Ah ! Le dirai je enfin, ma mère ?  
L'objet secret, pardon, ce n'est pas vous.

**ALMANZAÏDE.**

Est-ce ainsi, ma Zelmis, que tu récompenses les soins que j'ai pris de ton enfance ? Tu cesses de m'aimer, je le vois ; si je possédais ton coeur, tu n'éprouverais pas ces inquiétudes qui m'affligent, elles me font craindre ton indifférence.

**ZELMIS.**

Vous m'aimez donc bien tendrement ?

**ALMANZAÏDE.**

Si tu en doutais, tu serais bien injuste.

**ZELMIS.**

Donnez m'en, je vous prie, une preuve.

**ALMANZAÏDE.**

Parle, je n'ai rien à te refuser.

**ZELMIS.**

Vous allez peut-être blâmer ma curiosité ; mais je voudrais pourtant être instruite sur un point qui m'occupe et m'embarrasse. Tous les étés, je vois ces oiseaux charmants, dont le ramage nous réjouit, se rechercher, s'unir deux à deux et construire ensemble de petits nids, avec une adresse admirable : ces nids se remplissent d'oeufs, et puis après de petits oiseaux tout semblables à ceux qui ont bâti les nids avec tant de peine et de plaisir ; leur nombre augmente tous les ans, Ma mère, pourquoi cela ? C'est sans doute parce qu'ils s'aiment ; nous nous aimons aussi, et cependant nous restons toujours seules.

**ALMANZAÏDE.**

*ARIETTE.*

*AIR : Faut attendre avec patience.*

45 Si ces êtres se multiplient,  
C'est qu'ils sont moins parfaits que nous ;  
Pour le besoin seul ils s'allient,  
C'est lui qui les reproduit tous.  
De raison ils sont incapables :  
50 Notre sort est bien plus heureux.  
À la divinité semblables :  
Nous nous suffisons à nous deux.

**ZELMIS.**

Il sont donc plus heureux de n'être pas si parfaits ?

**ALMANZAÏDE.**

Zelmis, je dois te dire encore,  
Pourquoi le destin en courroux,  
55 À nos yeux ne fait pas éclore  
Des petits semblables à nous.  
Tu sais que ma bouche sans cesse  
Parle de monstres furieux,  
Hé bien, de toute notre espèce,  
60 Ils n'ont épargné que nous deux.

**ZELMIS.**

Ces monstres sont donc bien méchants ? N'y en a-t-il pas au moins dans notre île ?

**ALMANZAÏDE.**

Ma fille, je n'y en ai pas vu encore, et il faut espérer qu'il n'y en viendra jamais.

**ZELMIS.**

Ô ma mère ! S'ils venaient vous dévorer, que deviendrais-je ? Mais sans doute ils m'auraient bientôt dévorée aussi;

*Elle aperçoit des papillons voltiger et se met à courir après.*

Ah ! Les jolis papillons, Maman ! Je vais courir après.

*Elle sort.*

**SCÈNE III.**

**ALMANZAÏDE, seule.**

Ses questions commençaient à m'embarrasser, je ne savais plus que lui répondre. Ces papillons sont venus heureusement la distraire... L'amour dans son coeur est prêt à éclore. J'ai beau lui cacher sa puissance ; ce Dieu l'a déjà blessée. Quelque chose manque à son bonheur : elle s'en aperçoit et ne peut expliquer son tourment.

*ARIETTE.*

*AIR : Dans mon coeur agité.*

Dans son coeur agité  
L'amour s'est fait entendre.  
Hélas ! Ce coeur si tendre  
Est déjà tourmenté,  
65 Quel malheur en ce jour  
Vient combler ma tristesse !  
Zelmis, pour ma tendresse  
N'aura plus de retour.  
Sa naïve innocence  
70 N'est point une défense,  
Amour, contre tes traits.  
Au sein de ces forêts,  
Faut-il, tyran perfide,  
Que ta fureur te guide,  
75 Pour en troubler la paix ?  
Cruel Amour, ainsi de ton empire  
Le joug s'étend sur tout ce qui respire.  
Est-ce un triomphe ? Est-ce un bonheur pour toi  
De ranger Zelmis sous ta loi ?  
80 Je verrai chaque instant  
Ma fille languissante,  
Se flétrir dans l'attente  
D'un vain soulagement :  
Ah : je sens trop combien sa peine extrême  
85 Va m'attendrir, et m'affliger moi-même.

De toutes deux, Amour, cruel vainqueur,  
Tu viens de faire le malheur.

## **SCÈNE IV.**

### **Almanzaïde, Zelmis.**

**ZELMIS, tenant un papillon.**

Maman, j'en ai attrapé un, le voilà ; que ses ailes sont  
brillantes !

**ALMANZAÏDE.**

Oui, ma fille, il est charmant. Ne le fais pas souffrir.

**ZELMIS.**

Maman, ne craignez point : il est si joli !

**ALMANZAÏDE.**

Je vais cueillir de nouveaux fruits que j'ai découvert dans  
notre île : je les porterai dans notre cabane, leur goût  
délicat réveillera ton appétit.

*Elle sort en regardant Zelmis, avec intérêt, et en poussant un  
soupir.)*

## **SCÈNE V.**

**ZELMIS, seule.**

Comme il s'agite et se débat entre mes doigts ! Sans  
doute il souffre d'être captif, il regrette sa liberté. Mais  
s'il voulait s'appivoiser , ah ! Que je l'aimerais ! Que je  
le caresserais !

**ARIETTE.**

*AIR : Par pitié daignez vous rendre.*

Papillon, petit volage ,  
Avec moi sois moins sauvage ;  
90 Zelmis veut te caresser ,  
Et près d'elle te fixer.  
Ah ! Si tu pouvais comprendre  
Combien elle est douce et tendre !  
De ses mains, ton coeur léger  
95 Voudrait-il se dégager !  
si ton âme plus fidèle  
Répondait à mon amour,  
Chaque jour, faveur nouvelle  
Serait le prix de ton retour.  
100 Mais en vain je le caresse ;  
Tout m'annonce sa tristesse ;

Ah ! Je le fais trop souffrir.  
Je le vois prêt à mourir,  
L'esclavage le dépîte ;  
105 De douleur son coeur palpite.  
Reprends ta vive gaîté,  
Je te rends la liberté,

*Elle le laisse envoler.*

Ainsi de tous les êtres qui m'entourent, aucun ne veut s'attacher à moi. Il me semble pourtant que je serais si heureuse, si quelqu'autre que ma mère répondait à mes caresses ! Un oiseau que j'avais attrapé, m'a joué le même tour que le papillon ; tant que je l'ai tenu en esclavage, il avait l'air triste, inquiet, il faisait des efforts, se débattait pour s'échapper ; je l'ai rendu libre, il s'est envolé sur une branche, et je ne l'ai plus revu ; que ne suis-je oiseau ou papillon, je ne m'ennuierais pas comme je fais.

*Elle s'enfonce d'un air chagrin dans le bois.*

## SCÈNE VI.

### Zelmis, Mirville.

**MIRVILLE, sortant du bois sans voir Zelmis, qui s'est éloignée de façon qu'on la perd presque de vue.**

Que je paye cher la curiosité qui m'a fait des cendres dans cette île ! Voilà trois jours que j'y suis égaré. Je la parcours sans rencontrer aucune figure humaine. J'ai bien retrouvé l'endroit où s'était arrêté le vaisseau qui me portait, mais ce vaisseau a disparu ; le capitaine, ne me voyant pas revenir, aura continué sa route.

**ZELMIS, à part, dans l'éloignement, et qui s'est rapprochée un peu.**

Que ces fleurs sont belles ! Je veux en orner mes cheveux.

*Elle semble se mirer dans un ruisseau en arrangeant les fleurs dans ses cheveux.*

**MIRVILLE, à part, d'un air de douleur.**

Ô ma patrie !... En vous fuyant, devais-je m'attendre à vous regretter ? J'ai perdu en peu de mois mon père et ma mère ; peu avantage de la fortune, le désespoir dans l'âme, je quittai, pour me distraire de ma douleur, des lieux où je ne pouvais plus vivre.

**ZELMIS, à part.**

J'en paraîtrai plus jolie aux yeux de ma mère, elle m'en aimera davantage.

**MIRVILLE, à part.**

Les représentations de ma famille n'ont pu arrêter mes pas ; je me crus, après ces coups affreux du sort, isolé dans la nature. Jeune, inconsolable, je m'embarque, je franchis avec intrépidité la vaste étendue des mers : je revenais chargé d'or, lorsqu'une tempête m'a fait aborder dans cette île.

**ZELMIS, à part.**

Je ne sais : les fleurs m'intéressent moins que les oiseaux.

**MIRVILLE, à part.**

Que vais-je devenir, seul, dans cette solitude immense ?

*ARIETTE.*

*AIR : Ah ! Quel tourment d'être sensible.*

Cruel destin ! funeste envie  
Qui m'a conduit dans ce séjour !  
110 Ah ! C'en est fait, vers ma patrie  
Il n'est plus pour moi de retour.  
Avec cette faible défense,  
Ici tout cause mon effroi.  
Mon vaisseau, par mon imprudence,  
115 S'éloigne et fend l'onde sans moi.

**ZELMIS, à part.**

Qu'ai-je entendu ?... Quels accents ont frappé mon oreille ? C'est une voix pareille à la mienne... Et ce n'est point celle de ma mère.

*Elle fait quelques pas en écoutant.*

**MIRVILLE, à part.**

Plus j'avance dans ce désert, plus je m'égare. Si j'allais y rencontrer quelque bête féroce ; bannissons toute crainte, et mettons-nous en état de nous défendre.

*Comme il amorce son fusil, il aperçoit Zelmis, paraît dans l'admiration, et fait un mouvement de frayeur en entendant du bruit.*

**ZELMIS ayant aperçu Mirville la première, fait un mouvement de surprise.**

Mais, que vois-je ?

**MIRVILLE, à part.**

Ciel !

**ZELMIS, à part.**

La surprise me rend immobile !

**MIRVILLE.**

*À part.*

Ma vue l'intimide...

*Haut.*

Belle enfant, rassurez-vous. Je ne veux point vous faire de mal.

*À part.*

Que d'attraits ! Quel air de noblesse !

**ZELMIS, à part.**

Comme sa voix est touchante ! Elle pénètre mon âme : elle a un charme qui m'attire ; cependant je tremble.

**MIRVILLE, à part.**

Sa présence m'enivre de plaisir, j'oublie mon vaisseau et tout ce que j'ai perdu.

**ZELMIS, à part.**

Mais, si c'était un de ces monstres dont ma mère m'a parlé, je serais perdue... Je voudrais fuir, et je ne le puis.

*Elle s'éloigne un peu.*

**MIRVILLE, à part.**

C'est une jeune sauvage, tâchons de l'appivoiser.

**ZELMIS, voyant que Mirville la suit.**

N'approchez pas, n'approchez pas, je vous prie. Qui êtes-vous ?

**MIRVILLE.**

Je suis... le plus heureux des êtres en ce moment. Un homme enchanté de vous voir.

**ZELMIS, donnant des signes de la plus grande frayeur, et prenant des postures attendrissantes.**

Un homme !... Qu'entends-je ? Je frissonne... Homme, je t'en conjure, ne me dévore pas, épargne la timide Zelmis.

*À part.*

Comme ses yeux s'enflamment ! Mes sens se glacent.

**MIRVILLE, en s'arrêtant.**

Pourquoi me défendre d'aller à vous ? D'où vous vient cette frayeur ? Rassurez-vous, belle Zelmis, je n'ai rien qui doive vous inspirer de la crainte.

**ZELMIS.**

*ARIETTE.*

*AIR : Lisette éclipse à son aurore.*

En te fixant, mon trouble augmente,  
Et je ressens je ne sais quoi.  
Quand ta voix me charme et m'enchanté,  
Ton regard me remplit d'effroi.  
120 Aurais-tu le coeur inflexible ?  
Ne puis-je apaiser ta fureur !  
Je voudrais, te rendant sensible,  
Dans toi rencontrer ma douceur.  
Ah ! Ma mère ! Ma pauvre mère !  
125 Qu'allez-vous bientôt devenir ?  
Votre destin me désespère,  
Hélas ! Il vous faudra mourir.  
Chez elle au moins, daigne me suivre,  
Elle va faire tout pour toi ;  
130 Si ton courroux me laisse vivre,  
Tu seras chéri comme moi.

**MIRVILLE.**

Vous la reverrez ; de grâce, ne craignez point. Votre mère elle-même, croyez-moi, je vous le jure, ne prend pas plus d'intérêt à vos jours.

**ZELMIS.**

Parlez-vous vrai ?

**MIRVILLE, pose son fusil au pied d'un arbre, et se précipite à ses genoux.**

Oui, ma chère Zelmis, recevez l'hommage de l'amoureux Mirville, vous voyez à vos pieds l'amant le plus tendre, le plus soumis : bannissez donc entièrement la peur que je vous cause ; ouvrez votre âme timide à des sentiments plus doux ; je suis ébloui de vos charmes, et mon coeur vous adore.

**ZELMIS, à part.**

Ce monstre s'attendrit. Profitons de ce moment pour lui échapper.

*Elle prend sa course ; Mirville se relève avec précipitation, et court après elle jusques sur le devant du Théâtre , où il la saisit. Zelmis tombe évanouie ; il la retient dans ses bras.*



*ARIETTE.*

*AIR : Ah ! Combien l'Amour a de charmes ?*

Que d'attraits ! Ô ciel! que de charmes  
Le destin met en mon pouvoir !  
J'en jouis seul et sans alarmes,  
135 Et je m'enivre de les voir.  
Que cette taille qui m'enchant  
Recèle de secrets trésors !  
Quels traits ! Quelle frayeur touchante ,  
Et que j'éprouve de transports !  
140 Belle enfant, reviens à la vie,  
Que ma voix rassure ton coeur !  
À tes lois, mon âme asservie  
Ne voit plus en toi qu'un vainqueur.  
Mais, quel bonheur ton coeur respire !  
145 Je le sens battre sous ma main ;  
Tu renais, ta bouche soupire,  
Et je vois palpiter ton sein.

**ZELMIS entr'ouvre la paupière, regarde Mirville  
d'un air mêlé de crainte et de douceur ; elle se rassure  
par degré, et le caresse.**

Où suis-je ? Le monstre ne m'a donc pas mangée !  
Comme mon coeur est ému !

*En portant la main sur le coeur de Mirville.*

Comme le sien bat aussi ! Il est encore plus tremblant que  
moi. Je n'en ai donc rien à craindre.

**MIRVILLE.**

C'est à tort que vous me redouteriez. Je suis de votre  
espèce, mon sexe est fait pour adorer le vôtre. Quelle  
fausse idée avez-vous prise des hommes ? Vous n'en avez  
donc jamais vus !

**ZELMIS.**

Vous êtes le premier.

**MIRVILLE, à part.**

Que je suis heureux !

**ZELMIS.**

Ma mère m'a bien dit qu'il en existait ; mais de si  
méchants, qu'il fallait éviter leur rencontre, parce qu'ils  
ne pouvaient souffrir notre espèce, et qu'ils la  
détruisaient.

**MIRVILLE, à part.**

J'entrevois ici une ruse.

*Haut.*

Combien de femmes êtes-vous dans cette île ?

**ZELMIS.**

Ma mère et moi, voilà tout. Il n'y en a pas d'autres sur la terre ; votre sexe ayant anciennement mangé tout le nôtre : j'en ai bien du chagrin, je vous assure.

**MIRVILLE.**

Y a-t-il longtemps que vous habitez cette île ?

**ZELMIS.**

Nous y avons toujours été.

**MIRVILLE.**

Vous n'avez donc jamais connu votre père ?

**ZELMIS.**

Mon père ! Je ne sais ce que cela veut dire.

**MIRVILLE.**

Cela veut dire, l'homme qui vous a donné le jour.

**ZELMIS.**

Ma mère m'assure que je l'ai reçu d'elle. Les hommes seraient bien éloignés de nous donner le jour, puisqu'au contraire ils se plaisent à nous le ravir. Il me vient une idée, c'est peut-être que vous dévorez vos petits quand ils sont nés.

**MIRVILLE, avec vivacité.**

Nous ne sommes pas si barbares ; votre mère a abusé de votre crédulité. Les hommes ne sont pas tels qu'on vous les a dépeints. Ils sont faits pour vous aimer, pour partager vos peines et vos plaisirs ; enfin, pour reproduire avec vous d'autres hommes et d'autres femmes semblables à vous et à moi. C'est-là le voeu de la nature ; mais pour le remplir, il faut que l'homme et la femme (vous et moi, par exemple) s'aiment bien tendrement. Ma chère enfant, éprouveriez-vous ce sentiment pour moi ?

**ZELMIS.**

Je ne sais si ce que vous me dites est vrai ; mais mon âme en est transportée, et je sens que je vous aime à présent plus que je ne vous crains.

**MIRVILLE, lui baisant la main.**

Vous m'aimez ! Je me plais à le croire, quel bonheur !  
Pour y mettre le comble, jurez-moi de m'aimer toujours.

**ZELMIS.**

Jurer ! Que signifie ce mot : c'est la seconde fois que  
vous le prononcez. Il est inintelligible pour moi ; est-ce  
un mot usité quand on s'aime ?

**MIRVILLE, lui donnant un baiser.**

*Il faut que l'Acteur s'approche avec passion de Zelmis ; prêt à la  
baiser sur la bouche, il se retient ; et après avoir résisté, il ajoute :*

Je vais vous l'apprendre, comprenez bien. Je jure sur la  
main de Zelmis, de l'adorer toute ma vie. Voilà, entre  
amants, ce qu'on appelle jurer et faire un serment.

**ZELMIS.**

Je commence à vous entendre ; mais vraiment cela est  
tout-à-fait agréable.

**MIRVILLE.**

*DUO du silvain.*

Si ce serment flatte votre âme,  
Daignez jurer à votre tour.

*Elle baise la main de Mirville avec une joie mêlée de crainte. Elle  
vient d'entendre que baiser la main, c'est faire un serment.*

**ZELMIS.**

150 Oui, ce serment flatte mon âme,  
Et j'ose jurer à mon tour.

**MIRVILLE.**

Dieux ! Quel bonheur !

**ZELMIS.**

Ah ! Quelle flamme !

**ENSEMBLE.**

**MIRVILLE, enchanté.**

Si ce serment flatte votre âme,  
Jurez, jurez à votre tour.  
155 Qu'un tendre retour  
Couronne mon amour.

**ZELMIS.**

Oui, ce serment flatte mon âme,  
Et j'ose jurer à mon tour :  
J'offre à ton amour  
160 Le plus tendre retour.

*Zelmis lui baise la main une seconde fois.*

**MIRVILLE.**

Dans ces lieux, aimable sauvage,  
Je veux, je veux me fixer pour toujours.

**ZELMIS.**

Que nous allons, sous ce riant feuillage,  
Couler ensemble d'heureux jours !

**ENSEMBLE.**

165 Je t'aimerai toute ma vie,  
J'en ai fait ici le serment.  
Ô ciel ! Plutôt me soit-elle ravie  
Que de cesser de t'aimer tendrement !

**ZELMIS, à Mirville, après le Duo.**

Les hommes ne sont pas si dangereux que ma mère le prétend ; apparemment qu'elle n'en a vu que de sauvages, qu'elle n'aura pu apprivoiser : je suis enchantée de pouvoir lui prouver qu'il en existe de bien doux.

**MIRVILLE, conduisant Zelmis dans le bois, de manière qu'ils soient toujours vus par les spectateurs.**

Viens, ma Zelmis, viens dans ce bois respirer la fraîcheur.

**ZELMIS.**

Je te suivrai partout, je n'ai plus peur ; mais de crainte que tu ne m'échappes, je veux t'enchaîner.

*Elle détache une guirlande de fleurs dont elle l'entoure.*

**MIRVILLE.**

Je n'ai pas besoin de ce lien, l'Amour m'attache à toi pour jamais. Eh bien ! Qu'il nous unisse tous les deux.

*Il l'entoure avec le reste de la guirlande.*

## **SCÈNE VII et dernière.**

### **Mirville, Zelmis, Almanzaïde.**

#### **ALMANZAÏDE.**

Voici le déclin du jour, et je n'ai point vu reparaître Zelmis ; elle a passé toute la journée sans revenir, je lui avais apprêté des fruits pour son repas. Ou peut-elle être ? J'ai parcouru toute la plaine sans la rencontrer. Depuis quelque temps elle est rêveuse ; son cœur se consume sans objet ; tout ce qui se passe dans la nature fixe son attention. Sans cesse elle me questionne avec un air d'inquiétude, qui met souvent ma prudence en défaut, il me sera difficile de lui en imposer encore longtemps... Mais j'entends du bruit dans ce bosquet ; n'est-ce pas elle qui s'y serait retirée. Voyons.

*Elle écarte quelques branches, et voit sa fille avec Mirville, assise sur un gazon.*

*Avec surprise.*

Ô Ciel ! Ma fille avec un homme !

#### **ZELMIS , se levant et allant à elle.**

Rassurez-vous, ma mère, celui-ci n'est pas méchant.

#### **ALMANZAÏDE, à Mirville.**

Est-ce ainsi, Monsieur, que vous respectez l'innocence ? N'avez-vous traversé les mers que pour venir séduire une enfant, ravir peut-être une fille à sa mère ? Cette île abandonnée semblait devoir nous mettre à l'abri de vos fureurs ! La beauté naïve et sans défense...

#### **MIRVILLE.**

N'achevez pas, Madame, daignez m'entendre avant de me condamner, et j'ose espérer que je vous paraîtrai moins criminel ; le fils d'un gentilhomme n'est point un ravisseur, ni un aventurier.

#### **ZELMIS.**

Ma mère, ne le grondez pas, puisqu'il est si doux ; il ne veut pas me faire de mal, il m'en a bien assurée.

*COUPLETS.*

#### **MIRVILLE.**

*AIR : Un Berger de notre Village.*

170 Égaré dans ce lieu sauvage ,  
Où l'imprudence m'a conduit,  
Je rencontre sous ce feuillage  
Une enfant, qui d'abord me fuit.

C'est Zelmis, ô Dieu! qu'elle est belle !  
À l'instant je brûle pour elle.

**ZELMIS.**

175 En voyant les traits, la figure  
D'un être si nouveau pour moi,  
D'abord je tremble , il me rassure ;  
L'intérêt succède à l'effroi.  
Il me dit tant de fois qu'il m'aime,  
180 Que mon coeur lui répond de même.

**MIRVILLE.**

Serais-je à vos yeux si coupable,  
D'avoir adoré tant d'attraits ?  
À nos coeurs soyez favorable,  
En les unissant pour jamais.  
185 Ce désert qu'environne l'onde,  
Nous vaudra l'Empire du monde.

**ZELMIS.**

Quel plaisir ! Quel bonheur, ma mère !  
Mirville se fixe chez nous ;  
Tous ses soins seront de nous plaire,  
190 Et nos jours en seront plus doux.  
Votre coeur pour nous est si tendre !  
À nos vœux, daignez donc vous rendre.

**ALMANZAÏDE, à part.**

Ils m'attendrissent, je ne peux résister à leurs larmes.  
Puisque je n'ai pu éviter le malheur que je redoutais,  
tâchons au moins de le réparer.

*Haut à Mirville.*

Je vous donne ma fille ; mais, c'est à condition que vous  
chercherez tous les moyens de nous reconduire dans  
notre patrie, et que là vous y renouvellez les serments  
d'aimer toujours ma Zelmis.

**MIRVILLE.**

Madame, je reçois de vous le plus grand des bienfaits.  
Mon coeur en sent tout le prix : il vous promet d'adorer  
toujours votre aimable fille. Le Ciel a déjà reçu mes  
serments, et je les renouvelle entre vos mains. Mais, ma  
mère, ma digne mère, pourquoi exiger que je vous  
reconduise en Europe ? Restons dans cette île ; nos mains  
la fertiliseront ; j'y ai trouvé le bonheur ; j'y possède  
Zelmis. Voudriez-vous que j'exposasse à la fureur des  
flots un trésor si cher à mon coeur et au vôtre :  
fixons-nous plutôt à jamais dans ce désert ; nous y  
sommes seuls, nous en sommes les Rois, peut-être y  
donnerons-nous le jour à un peuple d'heureux. Je bénis à  
présent le mouvement de curiosité qui m'a attiré dans  
cette île : mon vaisseau est reparti, les gens de l'équipage  
se seront imaginés que j'ai été la proie de quelques  
animaux sauvages. Ils déplorent mon sort, tandis que j'en  
goûte un qui me serait envié, s'ils pouvaient le connaître ;  
je leur laisse sans regret tout mon or : qu'ils se le

partagent, le coeur de Zelmis me suffit : un seul de ses regards est préférable à tous les biens que je voulais posséder. Avec elle et vous, je puis oublier l'univers.

**ZELMIS.**

Maman, Mirville a raison ; je sens que je n'ai plus rien à désirer. J'ai trouvé ce que mon coeur cherchait ; demeurons dans notre île : jamais elle ne me parut si belle.

**ALMANZAÏDE.**

Mes enfants, je consens à vos désirs ; et d'ailleurs, j'en formerais d'inutiles pour sortir de ce lieu.

*À Mirville.*

Vous saurez, Mirville, comment j'y ai été jetée.

*Elle met la main de Zelmis dans celle de Mirville.*

Que le Ciel bénisse votre union ! Soyez époux, aimez-vous, aimez-moi. Je trouverai ma félicité dans la vôtre.

**VAUDEVILLE.**

*Sur celui de Rose et Colas.*

**ALMANZAÏDE.**

Aux enfants, l'on a beau cacher  
Ce que leur apprend la nature,  
195 Le coeur, à force de chercher,  
Trouve un remède à sa blessure.  
Pour une faiblesse, une erreur,  
Au lieu de se mettre en colère,  
Le devoir d'une tendre mère,  
200 Est d'en réparer le malheur.

**MIRVILLE.**

De Plutus, toutes les faveurs  
N'empêchent pas qu'on ne soupire ;  
Les palais les plus enchanteurs  
Ne sont rien, si l'on y désire ;  
205 Aux lieux qui m'ont donné le jour,  
Mon coeur ne porte point envie,  
Un désert devient ma patrie,  
Quand je l'habite avec l'Amour.

**ZELMIS, au Parterre.**

Peut-être on blâme la vertu  
210 D'une jeune et simple sauvage,  
Du premier homme qu'elle a vu,  
Elle a reçu le tendre hommage.  
Sa grâce, son air et sa voix

215    Ont rendu mon coeur trop facile :  
          Qu'aurais-je fait, si dans mon île,  
          J'avais vu tous ceux que je vois ?

**FIN**



À LONDRES, Et se trouve à PARIS, Chez Thomas BRUNET,  
Libraire, au Parnasse Italien, rue Mauconseil, à côté de la Comédie.

Lu et approuvé, à Paris, ce 21 Juillet 1780. signé, SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, à Paris, ce 22 Juillet 1780.  
signé, LE NOIR.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].